Les bambous de Cobratex
au service des matériaux composites

COBRATEX

> Au centre, Edouard Sherwood dans une bambouseraie d'Amérique latine

Utiliser le bambou comme renfort pour les matériaux composites : tel est l'enjeu de Cobratex, fondée en 2013. La société toulousaine, qui va débuter sa production en septembre, prévoit de lever des fonds.

Il aura fallu près de cinq années de R&D avant qu'Edouard Sherwood ne fonde à Toulouse, en octobre 2013, la société Cobratex. Pour cet ingénieur, l'objectif était clair : il s'agissait de faire une place au bambou dans les matériaux composites, à travers des fibres et tissus de renfort. Une idée qui pourrait paraître insolite si la graminée en question ne disposait pas d'autant d'atouts. « C'est une plante que je trouve charmante, et je ne suis pas le seul », sourit le créateur de la société, qui vante une « véritable alternative à la fibre de verre ». Avec un petit supplément d'âme : « Nous sommes positionnés sur un produit à la fois éthique et orienté 'développement durable' ». Et si le matériau de base est unique, les applications, elles, sont multiples. « Nous ciblons plusieurs marchés, dont les besoins sont relativement différents, explique Edouard Sherwood. Celui de l'aéronautique, par exemple, est demandeur de petits volumes et d'une grande valeur ajoutée, tandis que le secteur du bâtiment requiert des volumes très importants. Nous visons également le marché automobile. » Mais aussi le maritime, les sports et loisirs et l'ameublement, qui pourraient d'ailleurs être les premiers clients de l'entreprise.

Vers une levée de fonds en 2016

Détenteur d'une technologie brevetée, Cobratex devrait lancer la production de ses premiers produits en septembre prochain. « Nous souhaitons avoir les premiers retours du marché afin d'organiser ensuite une levée de fonds mi-2016 », explique Edouard Sherwood, qui anticipe un tour de table supérieur à 3 M€. La société, qui prévoit deux embauches d'ici à la fin de l'année, va s'installer prochainement dans de nouveaux locaux à Fenouillet, plus adaptés à la phase d'industrialisation de ses produits ■ **Alexandre Léoty**